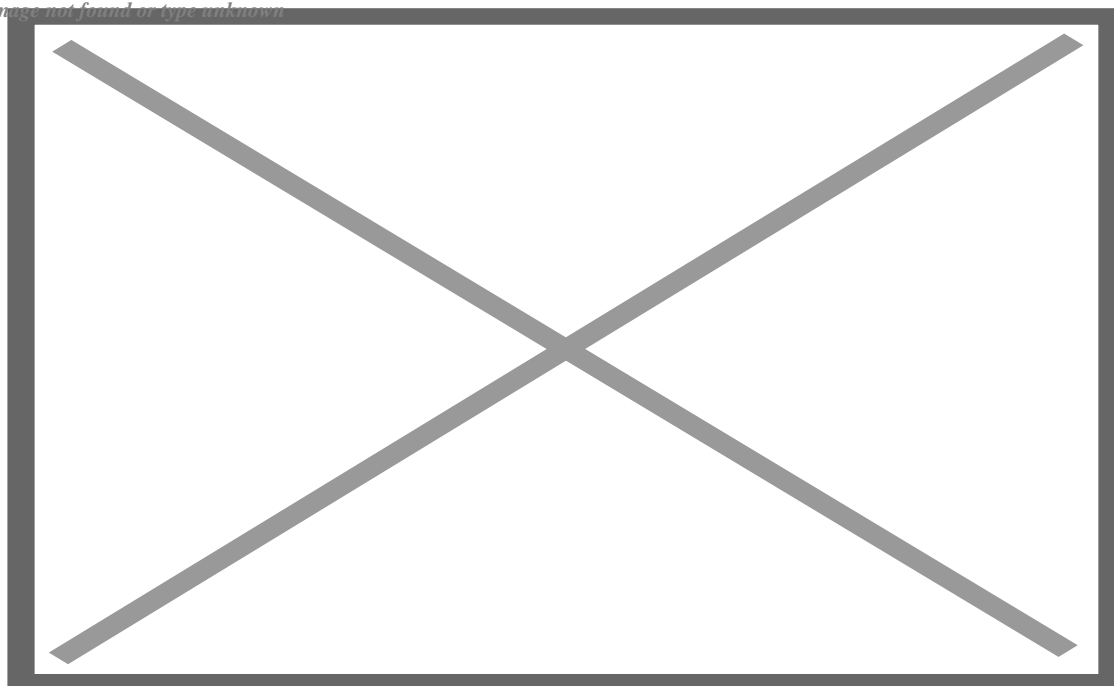


*Lettre de Petro à Trump : « Je ne veux pas d'esclavagistes à côté de la Colombie, nous en avons déjà eu beaucoup et nous nous sommes libérés »*

---

*Image not found or type unknown*



Lettre de Petro à Trump : « Je ne veux pas d'esclavagistes à côté de la Colombie, nous en avons déjà eu beaucoup et nous nous sommes libérés »

« Trump, je n'aime pas beaucoup voyager aux États-Unis, c'est un peu ennuyeux, mais j'avoue qu'il y a des choses méritoires, j'aime aller dans les quartiers noirs de Washington, là j'ai vu toute une bagarre dans la capitale des États-Unis entre Noirs et Latinos avec des barricades, ce que j'ai trouvé nul, parce qu'ils devraient s'unir ».

"J'avoue que j'aime Walt Withman, Paul Simon, Noam Chomsky et Miller.

"J'avoue que Sacco et Vanzetti, qui ont mon sang, sont mémorables dans l'histoire des États-Unis et que je les suis. Ils ont été assassinés par des dirigeants ouvriers sur la chaise électrique, les fascistes qui se trouvent aux États-Unis et dans mon pays.

"Je n'aime pas ton pétrole, Trump, tu vas anéantir la race humaine par cupidité. Peut-être qu'un jour, autour d'un verre de whisky que j'accepte, malgré ma gastrite, nous pourrions en parler franchement, mais c'est difficile parce que vous me considérez comme une race inférieure et je ne le suis pas, pas plus que les Colombiens.

"Si vous connaissez quelqu'un de têtu, c'est moi, un point c'est tout. Vous pouvez, avec votre puissance économique et votre arrogance, essayer de faire un coup d'État comme celui qu'on a fait contre Allende. Mais je meurs dans mon droit, j'ai résisté à la torture et je vous résiste. Je ne veux pas d'esclavagistes du côté de la Colombie, nous en avons déjà eu beaucoup et nous nous sommes libérés. Ce que je veux du côté de la Colombie, ce sont des amoureux de la liberté. Si vous ne pouvez pas m'accompagner, j'irai ailleurs. La Colombie est le cœur du monde et vous ne l'avez pas compris, c'est la terre des papillons jaunes, de la beauté de Remedios, mais aussi des colonels Aurelianos Buendia, dont je suis l'un d'entre eux, peut-être le dernier.

"Vous me tuerez, mais je survivrai dans mon village qui est devant le vôtre, aux Amériques. Nous sommes le peuple des vents, des montagnes, de la mer des Caraïbes et de la liberté.

"Vous n'aimez pas notre liberté, d'accord. Je ne serre pas la main des esclavagistes blancs. Je serre la main des héritiers libertaires blancs de Lincoln et des paysans noirs et blancs des États-Unis, devant les tombes desquels j'ai pleuré et prié sur un champ de bataille, où je suis arrivé après avoir parcouru les montagnes de la Toscane italienne et après m'être sauvé du covidé.

Ils sont les États-Unis et c'est devant eux que je m'agenouille, devant personne d'autre.

"Posez-moi, Monsieur le Président, et les Amériques et l'humanité vous répondront.

"Notre sang vient du sang du califat de Cordoue, la civilisation de l'époque, des Latins romains de la Méditerranée, la civilisation de l'époque, qui ont fondé la république, la démocratie à Athènes ; notre sang est celui des résistants noirs que vous avez transformés en esclaves. En Colombie se trouve le premier territoire libre de l'Amérique, avant Washington, de toute l'Amérique, là je me réfugie dans vos chants africains.

"Ma terre est faite de l'orfèvrerie qui existait au temps des pharaons égyptiens, et des premiers artistes du monde à Chiribiquete.

"Vous ne nous dominerez jamais. Le guerrier qui a parcouru nos terres en criant liberté et dont le nom est Bolivar, s'oppose à nous.

"Notre peuple est un peu craintif, un peu timide, il est naïf et gentil, aimant, mais il saura gagner le canal de Panama, que vous nous avez pris par la violence. Deux cents héros de toute l'Amérique latine reposent à Bocas del Toro, aujourd'hui Panama, autrefois Colombie, que vous avez assassinée.

"Je lève un drapeau et, comme l'a dit Gaitán, même si je reste seul, il continuera à être levé avec la dignité latino-américaine, qui est la dignité de l'Amérique, que votre arrière-grand-père n'a pas connue, et que le mien a connue, Monsieur le Président, immigré aux États-Unis.

Votre blocus ne me fait pas peur ; parce que la Colombie, en plus d'être le pays de la beauté, est le cœur du monde. Je sais que vous aimez la beauté autant que moi, ne lui manquez pas de respect et elle vous donnera sa douceur.

"A PARTIR D'AUJOURD'HUI, LA COLOMBIE EST OUVERTE AU MONDE ENTIER, À BRAS OUVERTS, NOUS SOMMES DES BÂTISSEURS DE LIBERTÉ, DE VIE ET D'HUMANITÉ.

"Je suis informé que vous avez imposé des droits de douane de 50 % sur les fruits de notre travail humain qui entrent aux États-Unis, et je fais de même.

« Que notre peuple sème le maïs découvert en Colombie et qu'il nourrisse le monde ».

---

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/375119-lettre-de-petro-a-trump-je-ne-veux-pas-desclavagistes-a-cote-de-la-colombie-nous-en-avons-deja-eu-beaucoup-et-nous-nous-sommes-liberes>



**Radio Habana Cuba**